

CONJONCTURE | AUVERGNE- RHÔNE-ALPES

JUIN 2026 N°06

Impact de la canicule sur l'agriculture

La canicule de seconde quinzaine de juin est intense et longue, les pluies sont très déficitaires. Ces conditions météorologiques impactent toutes les filières agricoles. Les cultures de printemps sont particulièrement concernées, de même que les prairies et certains légumes. Les premiers signes de stress hydrique sont constatés sur la vigne. Les animaux sont affouragés très précocement et un déficit fourrager se profile pour 2026. Les exportations de brouillards sont très limitées. Pour le moment, aucune surmortalité importante n'est constatée en élevage porcin et avicole dans la région.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – Déficit hydrique et canicule

Une forte canicule s'installe sur la région à partir du 18 juin. La température moyenne est supérieure de 3,6°C aux normales et l'ensoleillement excédentaire de 39 %. La pluviométrie est déficitaire de 43 %.

Contexte national, international

- Juin 2026 est le mois le plus chaud en France depuis le début des enregistrements et le déficit hydrique est de 50 %. Les températures moyennes journalières, les minimales et les maximales sur l'ensemble de la France sont battues les 24 et 25 juin.

Grandes cultures et fourrages – Moissons très précoces et cultures de printemps en grande difficulté

Les blés tendres sont moissonnés avec beaucoup d'avance par rapport à une année normale. Les maïs souffrent du manque d'eau et d'une évapotranspiration très importante du fait des fortes chaleurs, à tel point que de nombreuses parcelles ne fleurissent même pas. Tournesol et soja souffrent également de ces conditions. L'herbe ne pousse plus depuis mi-juin si bien que le cumul fourrager fin juin devient déficitaire.

Contexte national, international

- Canicule et manque de pluie : les cultures d'hiver ne sont pas impactées mais les cultures de printemps (maïs, tournesol et soja notamment) fleurissent mal, poussent peu et finissent par brûler sur pied lorsqu'elles ne sont pas irriguées.

- Sous l'influence du cours élevé du pétrole et du développement des biocarburants, les prix des huiles végétales augmentent sensiblement depuis 6 mois.

- Blé australien : dans l'hémisphère sud, l'Australie est le premier producteur mondial d'importance à récolter le blé en 2026. La récolte diminue de 23 % par rapport à la moyenne quinquennale, sous l'influence d'une importante sécheresse dans le nord du pays et de la guerre au Moyen-Orient qui fait perdre 12 % de surfaces.

Viticulture – Premiers impacts des canicules et du manque d'eau

Les premiers signes de stress hydrique sont constatés dans les vignes, pouvant entamer le potentiel de production si ces conditions météorologiques défavorables se prolongeaient. Les ventes en vrac de beaujolais sont toujours faibles, de même que celles des crus septentrionaux des côtes-du-rhône ainsi que les exportations du mois de mai.

Contexte national, international

- Canicule et manque de pluie : l'humidité des sols était suffisante pour la vigne jusque mi-juin mais les premiers signes de stress hydrique sont désormais observés en France, de même que les premiers dégâts. Les vendanges devraient être particulièrement précoces cette année dans tous les bassins viticoles.

- L'Italie est le 1^{er} producteur mondial de vins. Son marché intérieur connaît les mêmes difficultés qu'en France : baisse de consommation, moins de rouge, plus de blanc et une demande croissante de vins moins alcoolisés.

Fruits et légumes – Des fruits et légumes grillés sur pied

La canicule et le manque d'eau impactent les fruits rouges, ainsi que les fruits d'été dont les calibres pourraient être réduits et la qualité moindre. Ces conditions météo impactent également les légumes feuilles, qui brûlent sous le soleil, limitant les productions en seconde quinzaine de juin. Dans ces conditions, certains prix pourraient augmenter.

Contexte national, international

- Canicule et manque de pluie : de nombreux arboriculteurs constatent des brûlures sur les fruits, les rendant impropres à la commercialisation, même pour l'industrie (compote, confiture, jus). Les pertes de production sur les fruits d'été en France pourraient être importantes. La situation est similaire pour les maraîchers.

Lait – Stabilisation de la collecte à un niveau élevé

La collecte se maintient à un niveau élevé en mai. Selon les premières estimations, elle fléchit en juin sous l'effet des fortes chaleurs. Les cours du lait non bio poursuivent leur baisse, se plaçant 9 % en dessous de 2025 pour le mois de mai. Le prix moyen du lait bio est proche de celui de l'an dernier (-1,6 %).

Contexte national, international

- Canicule et manque de pluie : la collecte nationale de lait de vache était globalement très proche de 2025 durant les semaines 16 à 25 (mi-avril au 20 juin). Elle chute en une semaine de 11 %, pour la semaine 26 (22 au 26 juin) et se retrouve 7 % en dessous de 2025. Le mois de juin correspond à une baisse saisonnière de production mais la baisse constatée en première estimation est plus forte que la normale. La situation est similaire en lait de chèvre, pour lequel la collecte de la seconde quinzaine de juin diminue nettement alors que le pic saisonnier s'établit habituellement en juin.

Bovins – Stabilisation relative des prix

La baisse des exportations se poursuit, en repli de 15 % sur un an et de 30 % par rapport à la moyenne quinquennale pour le mois de mai. Après une forte baisse en mai, les cours se stabilisent puis diminuent à nouveau fin juin, sous l'influence des fortes chaleurs qui freinent les achats. Les abattages du mois de mai sont restreints, le cours du jeune bovin continue de diminuer tandis que celui de la vache de réforme se stabilise.

Contexte national, international

- Canicule et manque de pluie : la demande italienne et espagnole en brouillards est faible, du fait notamment de la canicule dans ces deux pays. Conjugée aux restrictions de transport d'animaux vivants du fait des très fortes chaleurs, les exportations de brouillards français sont particulièrement limitées au cours des dernières semaines.

- Du fait notamment d'un cheptel en diminution, les exportations européennes de viande bovine et de bovins vivants ont diminué de 17 % en 2025 sur un an et perdent 15 % supplémentaire début 2026. Dans le même temps, les importations ont augmenté de 8 % en 2024, de 19 % en 2025 et gagnent 24 % début 2026. Par ailleurs, selon l'Idèle, au 1^{er} trimestre 2026, le Brésil est désormais le 1^{er} fournisseur de l'Italie en viande bovine, devant la Pologne et la France.

Porcins, volailles, ovins – Retour à la tendance haussière du cours du porc charcutier

Le tonnage de porcs abattu en mai est faible mais le cumul des 5 premiers mois de l'année reste comparable à l'an dernier. Après 10 mois de baisse puis de stabilité, le cours du porc charcutier augmente de 1 % en juin. Les abattages d'agneaux en mai sont comparables à juin 2025, sous l'influence de l'Aïd-el-Kébir. Le cours de l'agneau perd 2 % en juin, à l'identique de 2025 et conforme à la tendance saisonnière.

Contexte national, international

- Canicule et manque de pluie : une importante surmortalité est constatée dans l'ouest de la France en élevage avicole, ainsi (dans une moindre mesure) qu'en élevage porcin. Les œufs sont souvent plus petits et la coquille plus fragile. L'engraissement des porcs est freiné par les chaleurs excessives.

- Le cours de référence de Plérin (Bretagne) augmente de 2,6 % au cours du mois de juin. Le poids moyen des porcs abattus diminue de 2 kg en seconde quinzaine de juin sous l'influence des fortes chaleurs, qui perturbent les conditions de vie en élevage.

Sujets transversaux – Canicule et manque de pluie en Europe, conséquences sur l'agriculture

Le manque de pluie couplé à des chaleurs extrêmes sur une longue période affecte toutes les filières de l'agriculture. Toute l'Europe occidentale et centrale est sous l'influence d'un puissant dôme de chaleur. Les cultures de printemps, les fruits et les légumes d'été sont particulièrement concernés. Même s'il est trop tôt pour avancer des chiffres et des tendances, les productions agricoles européennes de plusieurs produits pourraient sensiblement diminuer et les prix augmenter. La mortalité en élevage dans la région semble normale pour le moment tandis que d'importantes surmortalités sont constatées dans l'ouest de la France, principalement en volaille (x 10 / mortalité normale) et en porc (x 2). Estimée à 3 millions de volailles en 15 jours, cette surmortalité majeure peut être comparée aux 19 millions de volailles abattues lors de la plus importante crise d'influenza aviaire de 2021-2022.

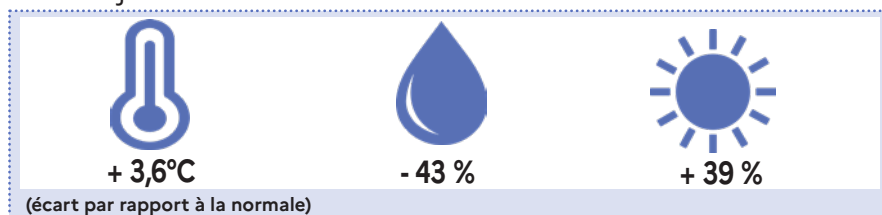
Déficit hydrique et canicule

Après une première décade proche des normales, les températures grimpent pour franchir les 30°C en milieu de mois puis les 35°C. On compte 10 à 11 jours consécutifs de très fortes chaleurs en plaine à partir du 18 (température maximale > 35°C). Cette canicule, centrée sur le centre-ouest, de la France déborde sur le nord-ouest de la région où les 40°C sont dépassés sur les 5 stations suivies dans l'Allier. On observe 41,7 °C à Vichy le 27 et 43°C à Torteizais le 22. Cinq autres stations suivies dans la Drôme, la Loire et le Puy-de-Dôme atteignent également les 40°C. Malgré cette canicule exceptionnelle, la température moyenne mensuelle reste inférieure à celle de juin 2003 et 2025, elle dépasse néanmoins les normales de 3,6°C (+ 4,8°C pour l'Allier).

Entre le 1^{er} et le 8, des précipitations faibles et hétérogènes tombent sur la région avant une deuxième décade très sèche. En fin de mois, des orages isolés se produisent principalement en montagne et font légèrement baisser les températures. Les cumuls mensuels de précipitations vont de 12 mm à Montbeugny (03) et Vinsobres (26) à 112 mm à Bourg-Saint-Maurice (73). Hormis quelques rares secteurs alpins, l'ensemble de la région est déficitaire (- 43 % en moyenne). L'Allier se distingue avec un déficit de 68 % en juin et de 49 % sur les quatre derniers mois (- 27 % en moyenne sur la région).

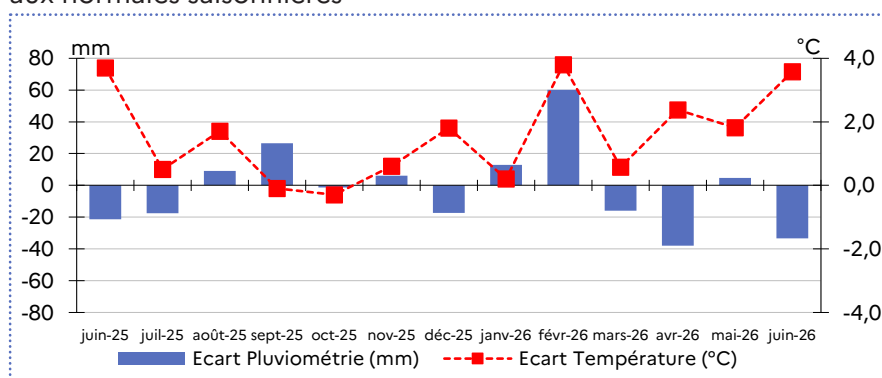
Pour le quatrième mois consécutif, l'ensoleillement est largement supérieur aux normales (+ 39 %).

Bilan de juin 2026



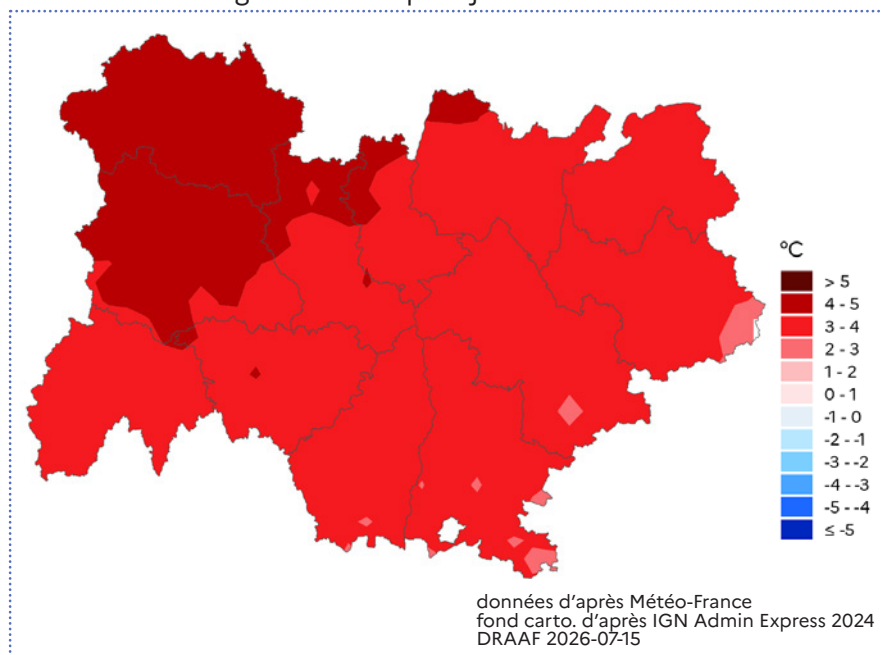
Source : Météo France

Écart de la pluviométrie et des températures 2025-2026 par rapport aux normales saisonnières



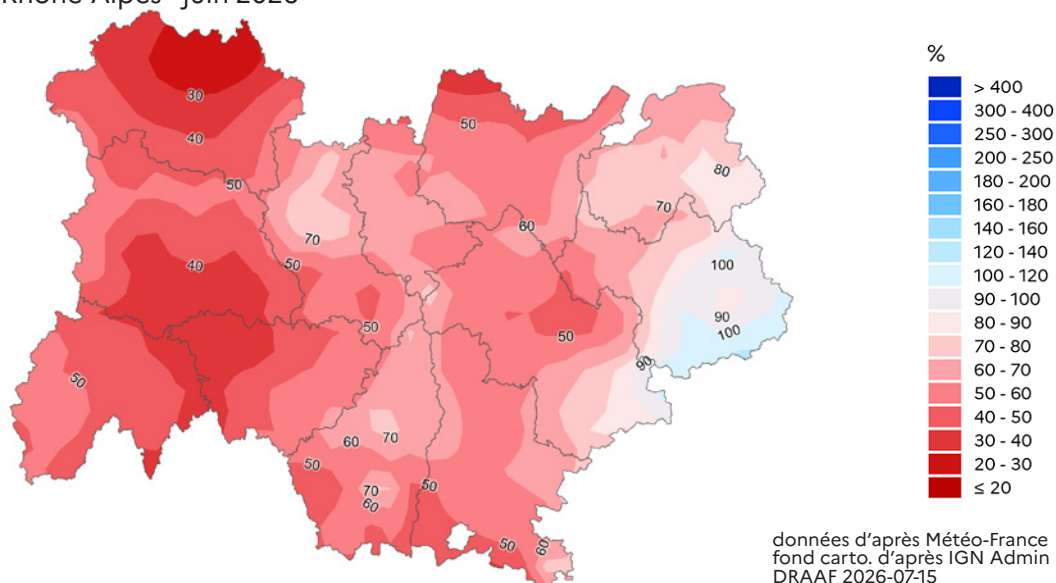
Source : Météo France

Écart des températures moyennes mensuelles à la moyenne de référence 1991-2020 - Auvergne-Rhône-Alpes - juin 2026

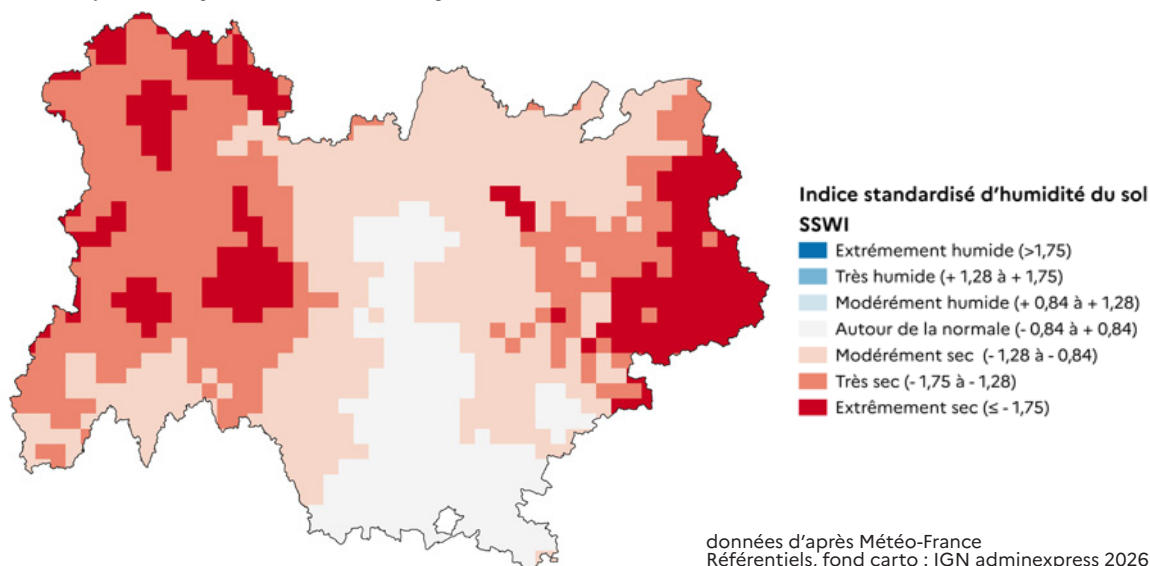


■ Philippe Ceyssat

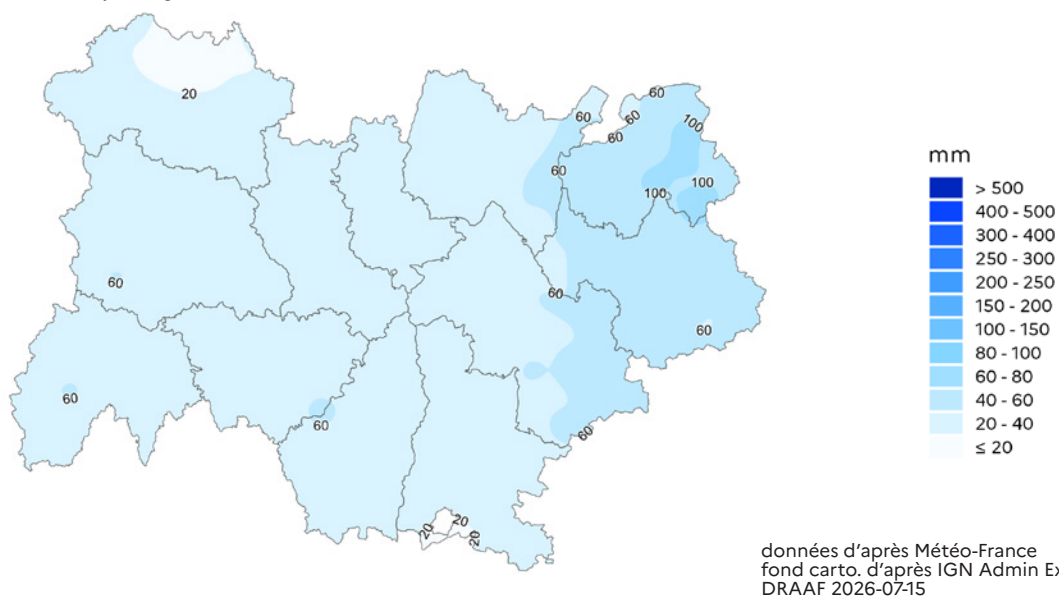
Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020 Auvergne-Rhône-Alpes - juin 2026



Indice standardisé d'humidité des sols Auvergne-Rhône-Alpes - moyenne mensuelle - juin 2026



Cumul des précipitations Auvergne-Rhône-Alpes - juin 2026



GRANDES CULTURES

Moissons très précoces et cultures de printemps en grande difficulté

La récolte des **céréales d'hiver** débute dans le sud de la région dès le début du mois par les orges. En milieu de mois, la moisson des orges d'hiver se généralise à l'ensemble de la région, avec des rendements hétérogènes et moyens. Les estimations du mois dernier sont maintenues à 55 q/ha en moyenne sur la région, avec des extrêmes de 49 q/ha dans l'Allier à 62 q/ha dans l'Isère. La canicule de fin de mois lance la récolte des blés avec beaucoup d'avance. Elle est bien engagée en fin de mois, avec des rendements également hétérogènes. Ils sont décevants dans l'Allier (50 q/ha pour les premières estimations) où le déficit hydrique printanier a été le plus sévère. La moyenne régionale est pour le moment estimée à 56 q/ha (58 q/ha en moyenne quinquennale), avec plusieurs départements au-dessus de 60 q/ha (Ain, Isère, Puy-de-Dôme, Rhône et Savoie). La qualité est au rendez-vous avec de bons poids spécifiques et peu de mycotoxines. Dans certains secteurs de l'est de la région, où les rendements sont bons, certains blés peuvent être déclassés pour des taux de protéines trop faibles. Les moissons devraient être achevées dès le 10 juillet en plaine malgré les mesures limitant l'activité l'après-midi pendant les fortes chaleurs (mesures de lutte contre les incendies).

Les **maïs** sont passés d'un état très satisfaisant début juin à un état catastrophique fin juin. Les fortes chaleurs de fin mai avait fait du « bien » aux maïs (après le refroidissement de mi-mai) mais avaient aussi bien entamé la réserve utile des sols.

Évolution des surfaces régionales de céréales (estimation au 01/06/26)

	2026	2025	moy. 2021-2025	évol/2025	évol/moy.
Blé tendre	211 160	215 010	212 120	- 1,8 %	- 0,5 %
Orge	66 510	61 750	65 120	+ 7,7 %	+ 2,1 %
Triticale	63 180	61 400	59 100	+ 2,9 %	+ 6,9 %
Blé dur	9 090	9 790	9 840	- 7,2 %	- 7,6 %
Seigle	6 900	6 990	8 980	- 1,3 %	- 23,2 %
Avoine	3 210	3 560	3 720	- 9,8 %	- 13,7 %
Total céréales à paille	360 050	358 500	358 880	+ 0,4 %	+ 0,3 %
Maïs grain	108 720	120 540	115 170	- 9,8 %	- 5,6 %
Maïs semence	8 510	9 480	10 480	- 10,2 %	- 18,8 %
Sorgho	3 210	4 080	4 880	- 21,3 %	- 34,2 %
Total céréales	490 550	503 630	505 050	- 2,6 %	- 2,9 %

Source : Agreste

Évolution des surfaces régionales des oléoprotéagineux (estimation au 01/06/26)

	2026	2025	moy. 2021-2025	évol/2025	évol/moy.
Colza	44 660	38 390	37 360	+ 16,3 %	+ 19,5 %
Tournesol	39 760	33 200	38 580	+ 19,8 %	+ 3,1 %
Soja	19 090	19 290	17 090	- 1 %	+ 11,7 %
Total oléagineux	104 300	91 470	94 220	+ 14 %	+ 10,7 %
Total protéagineux	4 900	4 390	4 620	+ 11,6%	+ 6,1 %

Source : Agreste

Après la relative accalmie de début juin, la chaleur est revenue pour les deux dernières décades alors que les maïs approchaient de la floraison, période où les besoins hydriques de la plante sont à leur maximum. Avec des cumuls d'évapotranspiration potentielle proches de 120 mm pour les deux dernières décades, les plantes sont en stress hydrique prononcé alors que les fortes chaleurs et la dizaine de jours consécutifs à plus de 35°C pourraient avoir des conséquences sur la fécondation. Dans les situations les plus catastrophiques, les maïs n'arrivent pas à fleurir et les exploitants envisagent de les vendre pour ensilage. Dans de larges zones de la région, les maïs non irrigués présentent déjà un potentiel très faible. La situation en cultures irriguées est meilleure mais loin d'être optimale car aucun système d'irrigation n'est conçu pour fournir des besoins si élevés en eau.

La moisson des **colzas** débute mi-juin et elle est bien avancée en fin de mois. Les rendements sont hétérogènes en fonction des difficultés rencontrées par la culture. Les résultats sont globalement bons dans l'est de la région sans toutefois atteindre les records de l'année dernière et décevants dans l'Allier où ils ont souffert tout au long du cycle. Les estimations actuelles situent la moyenne régionale entre 29 et 30 q/ha.

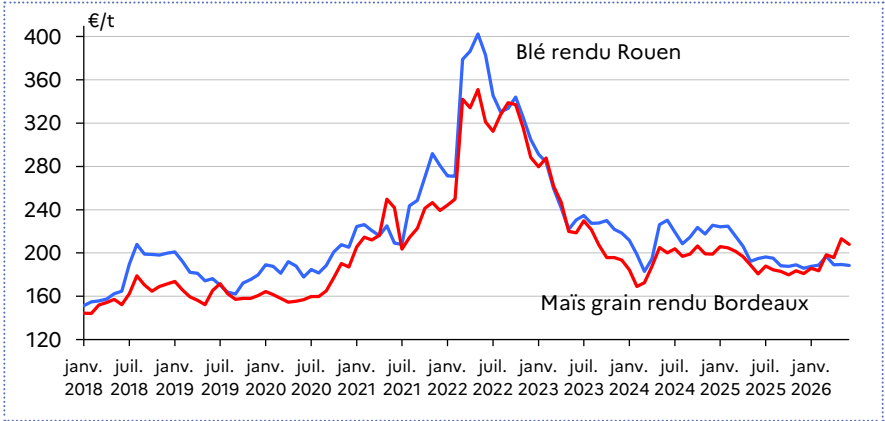
Comme toutes les autres cultures de printemps, les **tournesols** souffrent des conditions climatiques du mois de juin. Dans les secteurs où le déficit hydrique est le plus prégnant, le développement végétatif des tournesols est très limité et la floraison débute en fin de mois avec une taille parfois inférieure à 1 mètre et des feuilles qui se dessèchent déjà. Même dans les parcelles à meilleure réserve utile, la floraison débute dans des conditions très stressantes

Prix des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	juin 2026	juin 2026/ mai 2026	juin 2026/ juin 2025
Blé tendre rendu Rouen	189 €/t	- 0,5 %	- 3,2 %
Maïs grain rendu Bordeaux	208 €/t	- 2,5 %	+ 15,1 %
Colza rendu Rouen	512 €/t	- 0,5 %	+ 7,6 %
Tournesol rendu Bordeaux	508 €/t	+ 1,8 %	+ 17,8 %

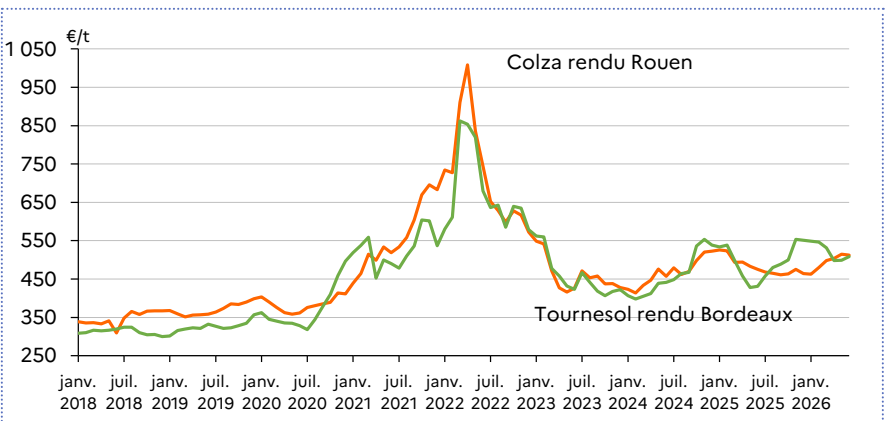
Source : FranceAgriMer

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, données provisoires

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, données provisoires

qui impacteront fortement le rendement malgré les capacités de résistance de cette plante.

Les **sojas** non irrigués souffrent également fortement et ont un développement végétatif très réduit. En situation irriguée, les cultures sont meilleures sans être optimales à cause de besoins en eau trop importants.

Les **cours des céréales** évoluent peu avec toujours un différentiel significatif et peu habituel en faveur du

maïs. Les craintes sur la production de maïs de l'Union européenne maintient les cours bien au-dessus de ceux du blé. Les cours du blé ne peuvent suivre ceux du maïs car le blé français doit rester compétitif à l'exportation vis-à-vis du blé de la mer Noire. Les **cours des oléagineux** se stabilisent. Les conditions climatiques très défavorables à la floraison des tournesols pourraient conduire à une nouvelle hausse des prix.

■ Philippe Ceyssat
Jean-Marc Aubert

FOURRAGE

La pousse de l'herbe à l'arrêt

En plaine, la pousse de l'herbe, déjà ralentie par les fortes chaleurs de fin mai, se maintient difficilement lors de la première quinzaine de juin. Le déficit hydrique et les fortes chaleurs stoppent ensuite la végétation qui se dessèche rapidement. La complémentation au pré, commencée début juin dans les secteurs où le déficit hydrique est le plus important, se généralise à l'ensemble de la région au fil du mois. L'apport de fourrage et d'eau prend beaucoup de temps aux éleveurs. La gestion du troupeau devient délicate, avec la nécessité d'anticiper le sevrage et la vente des veaux quand cela est possible.

En altitude, la pousse de l'herbe est encore correcte en début de mois

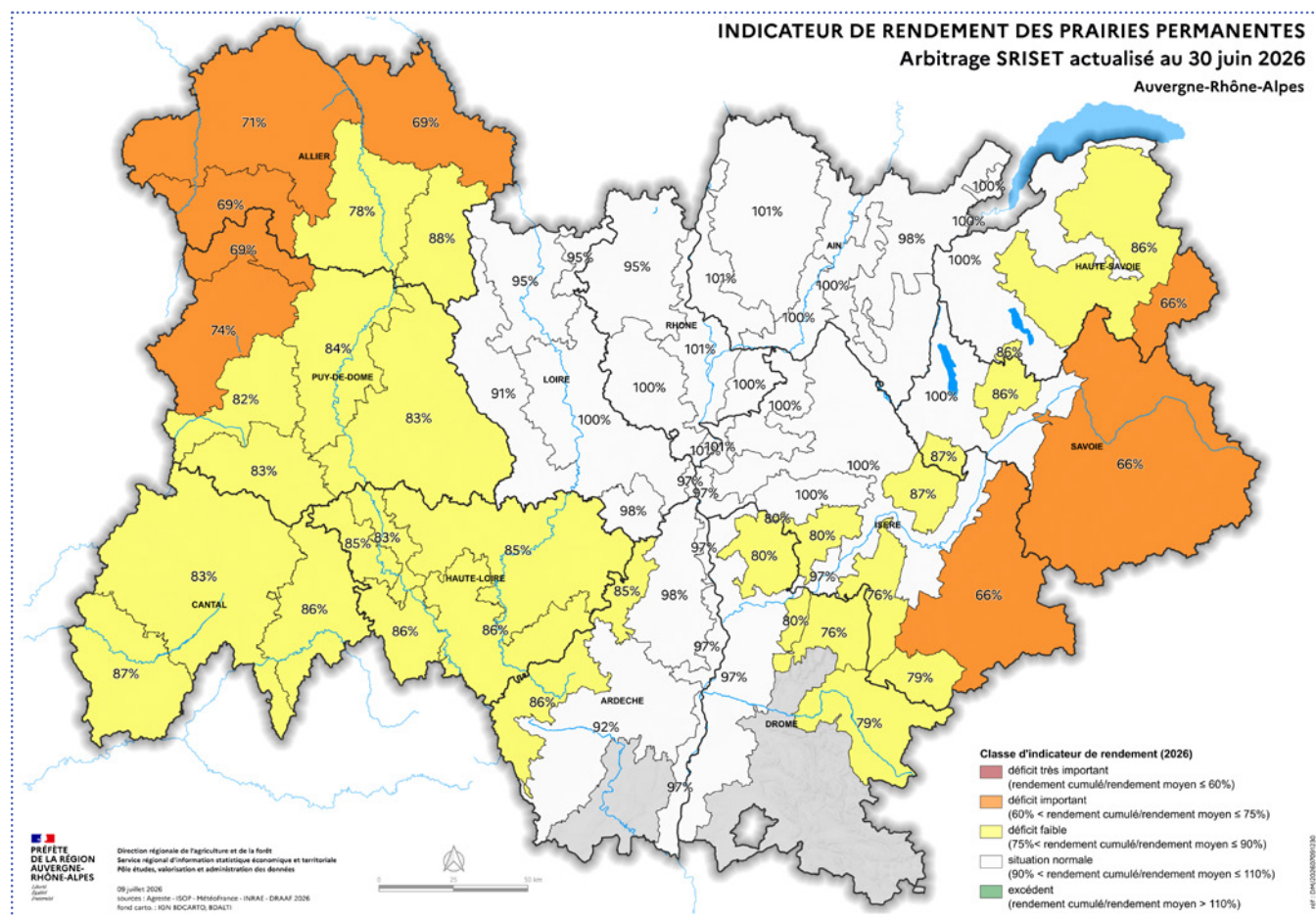
avant que les fortes chaleurs ne ralentissent en fin de mois, excepté dans les zones arrosées des Alpes. Si ces conditions chaudes et sèches se poursuivent, la gestion du troupeau se compliquera rapidement. La production de printemps a été pénalisée quantitativement par la précocité des récoltes et par les à-coups dus aux variations de température qui ont parfois stressé les plantes, notamment en Drôme et Isère lors des fenaisons. La production de printemps est en déficit par rapport à la normale selon les secteurs (notamment à l'ouest et au sud de la région). Elle se caractérise néanmoins par des fourrages de bonne qualité.

Maïs fourrage : les maïs, qui étaient

beaux en début de mois, se dégradent fortement avec la montée des températures et du déficit hydrique. Le potentiel des parcelles précoces non irriguées est déjà compromis en fin de mois. Seuls les maïs tardifs et d'altitude pourraient encore bénéficier d'un éventuel changement de temps.

Les résultats du système « **informations et suivi objectif des prairies** » (isop) arbitrés par le sriset au 30 juin font apparaître une pousse déficitaire sur la majorité du territoire.

■ **Philippe Ceyssat**
Fabrice Clairet



VITICULTURE

Premiers impacts des canicules et du manque d'eau

Au regard des besoins de la vigne, l'humidité des sols était satisfaisante jusque mi-juin, malgré la première canicule de mai. Avec la seconde canicule, les premiers signes de stress hydrique sont observés. Si la canicule et le manque d'eau se prolongent, le potentiel de production pourrait être largement entamé.

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

À un mois de la fin de campagne commerciale du millésime 2025, les volumes vendus en vrac sont toujours très mesurés. La récolte 2025 est faible et se situe 17 % en dessous de 2024 et 24 % en dessous de la moyenne quinquennale. Les volumes de beaujolais génériques vendus en vrac sont toujours 10 % inférieurs à l'année précédente tandis que l'évolution des beaujolais crus atteint - 20 %.

Les cours sont globalement identiques à ceux de la campagne commerciale précédente.

Côtes-du-Rhône

Les tendances des côtes-du-rhône régional et villages sont identiques au mois dernier : volumes et prix supérieurs à la campagne commerciale précédente. En revanche, les volumes vrac des crus septentrionaux accentuent leur retrait par rapport à la campagne précédente, à - 19 %. La récolte 2025 des crus septentrionaux est très mesurée, 17 % en dessous de 2024, ce qui explique en partie cette baisse des ventes en vrac.

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2025 situation fin juin 2026		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	135 423	280	- 10 %	=
dont bio	3 673	327	+ 7 %	- 3 %
dont villages rouge nouveau	30 052	293	+ 4 %	- 1 %
dont rouge nouveau	46 815	280	- 8 %	- 2 %
dont villages rouge	28 077	283	- 13 %	+ 2 %
dont rouge	19 283	247	- 28 %	- 1 %
beaujolais crus	77 599	376	- 20 %	=
dont bio	2 647	448	- 23 %	=
dont brouilly	21 077	349	- 10 %	+ 1 %
dont fleurie	11 358	367	- 8 %	- 2 %
dont morgon	18 770	381	- 15 %	- 1 %
Total beaujolais	213 022	315	- 14 %	- 1 %

Source : Inter Beaujolais

Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2025 situation fin juin 2026		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional et villages	667 853	145	+ 6 %	+ 7 %
dont bio	86 147	165	+ 23 %	+ 3 %
dont régional rouge	489 515	134	+ 10 %	+ 9 %
dont régional rosé	48 356	130	- 12 %	+ 4 %
dont régional blanc	46 186	217	- 8 %	+ 13 %
dont villages	83 796	180	+ 4 %	- 2 %
côtes-du-rhône crus septentrionaux	23 646	802	- 19 %	- 2 %
dont bio	4 662	782	- 19 %	+ 6 %
dont croze-hermitage	12 725	654	- 20 %	=
dont saint-joseph	8 293	785	- 18 %	+ 2 %

Source : Inter Rhône

Situation sanitaire et stades phénologiques

La situation sanitaire est saine, notamment grâce à une météo chaude et sèche.

Les stades phénologiques observés début juillet sur l'ensemble de la région vont de grain de la taille d'un pois à début véraison.

Les symptômes du manque d'eau sont désormais visibles dans les vignes : grappes échaudées, feuillage jauni et desséché, extrémité des rameaux stoppés.

Exportations

Beaujolais

Les exports du mois de mai sont faibles, 23 % en dessous de mai 2025 en valeur et 14 % en volume. Le prix moyen unitaire est inférieur de 10 % à celui de l'an dernier. En cumul depuis le début de la campagne commerciale et en lien avec une petite récolte 2025, les exportations en volume et valeur se situent respectivement 9 et 13 % en dessous de la campagne précédente.

Vallée du Rhône

Après 4 mois d'exportations assez proches de l'an dernier, celles de mai perdent 7 % en volume et 13 % en valeur, soit un prix unitaire moyen en retrait de 6 % sur un an. En cumul depuis le début de la campagne commerciale, volume, valeur et prix unitaire se situent respectivement 4, 7 et 3 % en dessous de la campagne précédente.

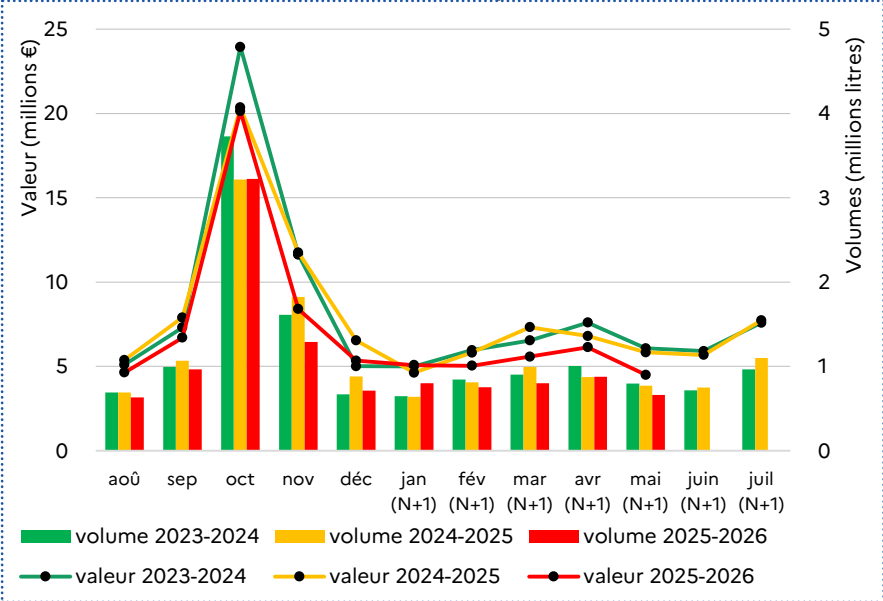
Céline Grillon
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2025

(hl, M€ et %)	Campagne 2025-2026 situation fin mai 2026		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	107 175	71,5	- 9 %	- 13 %
Vallée du Rhône	493 086	322,4	- 4 %	- 7 %

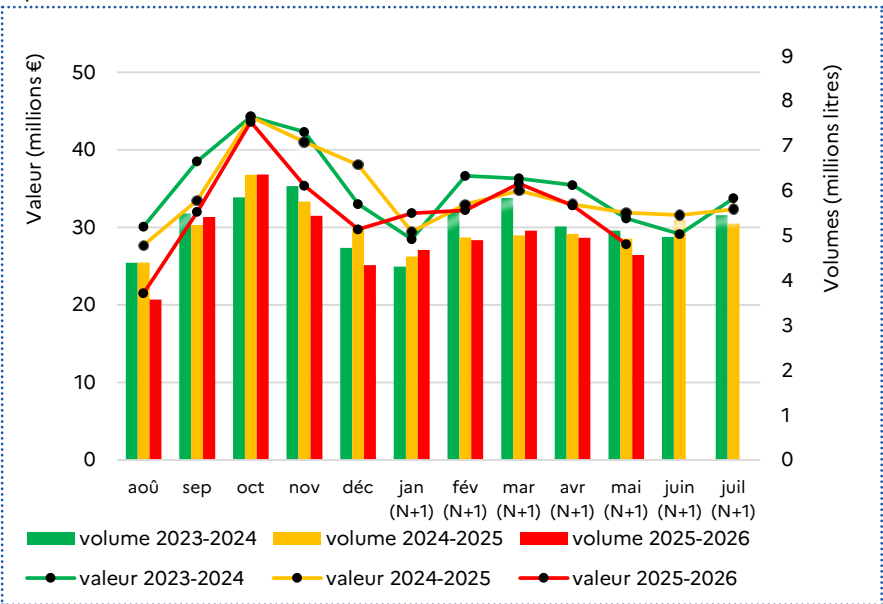
Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Des fruits et légumes grillés sur pied

Fruits

La canicule impacte les fruits rouges, les rendements baissent, les fruits sont asséchés, brûlés. En fruits d'été, le manque de pluie risque de réduire leurs calibres et le soleil altère leur qualité (tâches, brûlures).

La fin de campagne de la **fraise** de printemps approche. La production se recentre sur le Velay et celle de la vallée du Rhône diminue fortement. Les fortes chaleurs impactent les rendements et la qualité. Les cours au stade expédition restent stables.

En début de mois, la production en **cerise** est conséquente. Le marché sature et la collecte est mise en pause dans certains secteurs de production. Mi-juin, le marché s'améliore progressivement suite à la forte diminution des apports dans tous les bassins de production. La chaleur amplifie largement ce phénomène de baisse. Les cours au stade expédition sont en retrait de 18 % sur un mois.

La production de **framboise** est importante début juin, la concurrence espagnole et portugaise est forte. Les ventes sont réduites et les prix bas. Fin juin, la canicule bloque la production (fruits desséchés, brûlés). Les cours à l'expédition baissent (- 7 % / mai 26).

Le marché de l'**abricot** est compliqué, la demande reste faible et les apports augmentent sur tous les bassins. La canicule accélère le mûrissement et le marché s'engorge. Les cours à l'expédition sont 5 % supérieurs à ceux de 2025.

Les premières **pêches** et **nectarines** sont commercialisées en seconde quinzaine de juin dans un contexte équilibré entre l'offre et la demande.

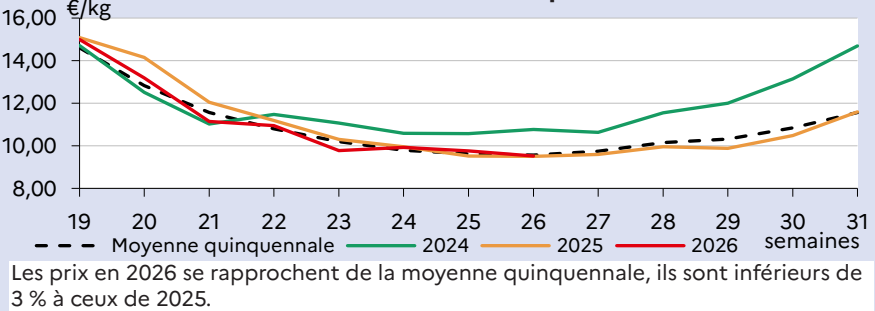
Prix des fruits et légumes - stade expédition

	juin 2026 (€)	évolution juin 2026/ mai 2026 (cts)	évolution juin 2026/ juin 2025 (cts)
Fraise standard Rhône-Alpes cat. I barquette 500 g - le kg	5,79	- 7	+ 1
Cerise Burlat Rhône-Alpes cat.I + 24 mm plateau - le kg	4,57	- 103	- 26
Abricot type orangé rouge Rhône-Alpes cat.I 45-50 mm - le kg	2,41	--	+ 11
Framboise Rhône-Alpes - barquette 125 g - le kg	14,50	- 110	+ 45
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12	0,60	+ 1	+ 7
Épinard Rhône-Alpes - le kg	1,68	+ 12	+ 9
Radis Rhône-Alpes - la botte	0,69	+ 3	+ 6
Tomate ronde Sud-Est grappe extra - le kg	1,63	+ 19	+ 29

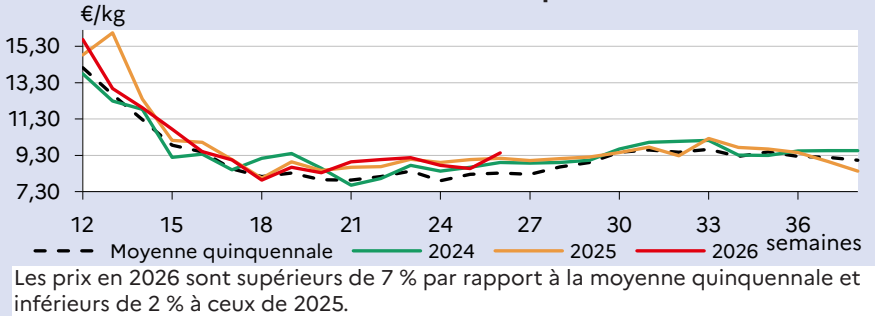
Source : FranceAgriMer/RNM

Prix relevés au stade de détail des fruits rouges sur cinq ans : la baisse des prix est généralisée par rapport à 2025 mais ils restent légèrement supérieurs à la moyenne quinquennale.

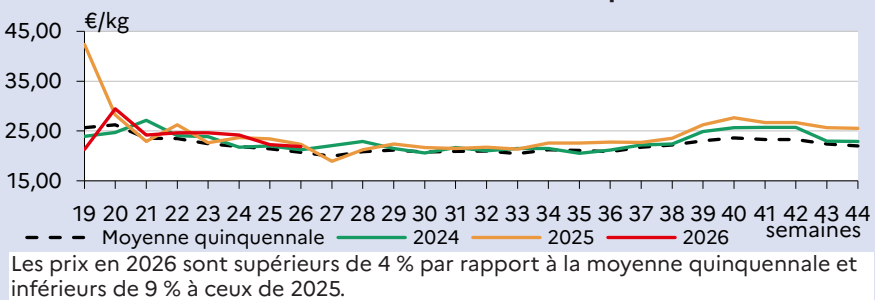
Prix au stade détail de la cerise en barquette



Prix au stade détail de la fraise en barquette



Prix au stade détail de la framboise en barquette



Source : FranceAgriMer/RNM (enquête réalisée en GMS et hard-discount)

Légumes

La canicule impacte fortement les légumes feuilles. En plus de la sécheresse, le soleil et le vent chaud grillent les plans et brûlent les feuilles. L'implantation des cultures pour les légumes d'automne et d'hiver est stoppée, ce qui pourra avoir un impact sur le prix des légumes à la rentrée prochaine.

Début juin, l'offre en **laitue** continue à s'étoffer dans un contexte commercial morose. Les prix sont orientés à la baisse. En seconde quinzaine, le marché s'inverse. La canicule sur tous les bassins de production réduit fortement la production. Les feuilles sont brûlées et les plants nouvellement implantés sont grillés sur place, même sur les parcelles irriguées les plus protégées du vent et du soleil. Les cours au stade expédition restent donc stables sur le mois et supérieurs de 13 % à ceux de 2025.

La situation est identique pour le **radis**. La qualité du produit souffre de ces températures exagérément élevées et les disponibilités se réduisent nettement en beaux lots. Les cours au stade expédition progressent de 5 % en juin.

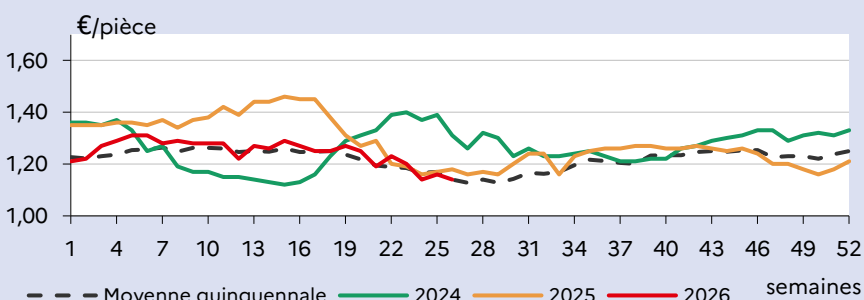
La production de **tomates** est impactée par les fortes chaleurs également (baisse des rendements, produits trop mûrs, problèmes de conservation) alors que la demande reste élevée. Les cours au stade expédition s'orientent à la hausse (+ 13 % sur un mois).

La récolte en **courgette** augmente régulièrement mais la sécheresse et le fort ensoleillement dégradent la qualité du produit. De nombreux lots sont refusés par les GMS. La demande n'est pas très dynamique et dans ce contexte, les cours au stade production diminuent de 25 % sur un mois.

■ Jean-Marc Aubert

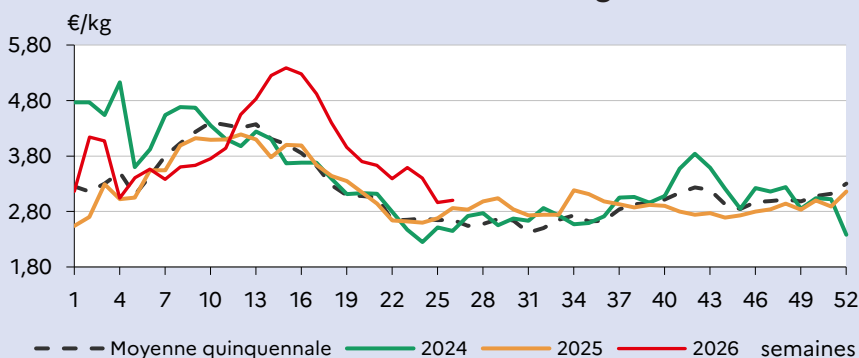
Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

Laitue batavia France - la pièce



Source : FranceAgriMer/RNM

Tomate ronde France 57-67 mm vrac - le kg



Source : FranceAgriMer/RNM

Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

Stabilisation de la collecte à un niveau élevé

Lait de vache

En mai, la **collecte** de lait de vache se maintient à un niveau élevé par rapport à l'an passé. Les volumes restent globalement stables sur un mois, après un pic saisonnier atteint de manière précoce dès le mois de mars cette année. À l'échelle nationale, les livraisons marquent davantage le pas, en particulier pour le lait bio.

Selon les données provisoires partielles de FranceAgriMer, la baisse saisonnière de la collecte devrait être particulièrement marquée cette année en raison des fortes chaleurs qui affectent les conditions de production.

La baisse du **prix** du lait, amorcée en début d'année, se poursuit de façon progressive mais continue. Les cours restent nettement inférieurs à ceux de l'an passé. Le lait bio fait toutefois exception : après le creux saisonnier en avril, le cours reprend quelques centimes en mai et se situe proche de celui de l'an dernier, dans un contexte d'une progression plus modérée de la collecte que celle du lait conventionnel et d'une demande qui reste présente.

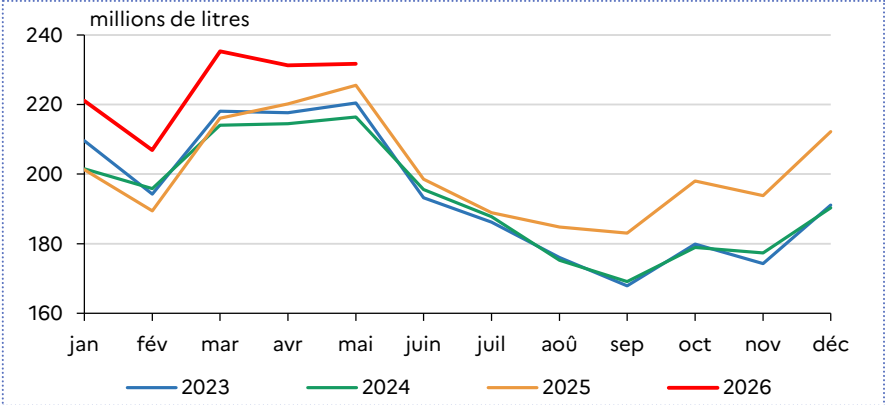
En équivalent lait, les **exportations** européennes continuent de progresser (+ 7 % en cumul sur 12 mois glissants en mai 2026), contribuant à absorber une surproduction observée depuis la mi-2025. Cette hausse est essentiellement portée par le beurre, dont les envois repartent à la hausse depuis 4 mois, par les poudres de lait écrémé et par les fromages.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	mai 2026	mai 2026/ mai 2025	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	232	+ 2,7 %	1 126	+ 7 %
Aura bio	13	- 2,1 %	63	+ 3 %
Aura non bio hors Savoie	179	+ 3,2 %	695	+ 7,4 %
Aura lait savoyard	40	+ 2,4 %	192	+ 6,6 %
France tous laits	2 104	- 1,2 %	10 398	+ 3,5 %
France bio	103	- 9,5 %	487	- 1,2 %
France non bio	2 001	- 0,7 %	9 911	+ 3,7 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 03/07/2026

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



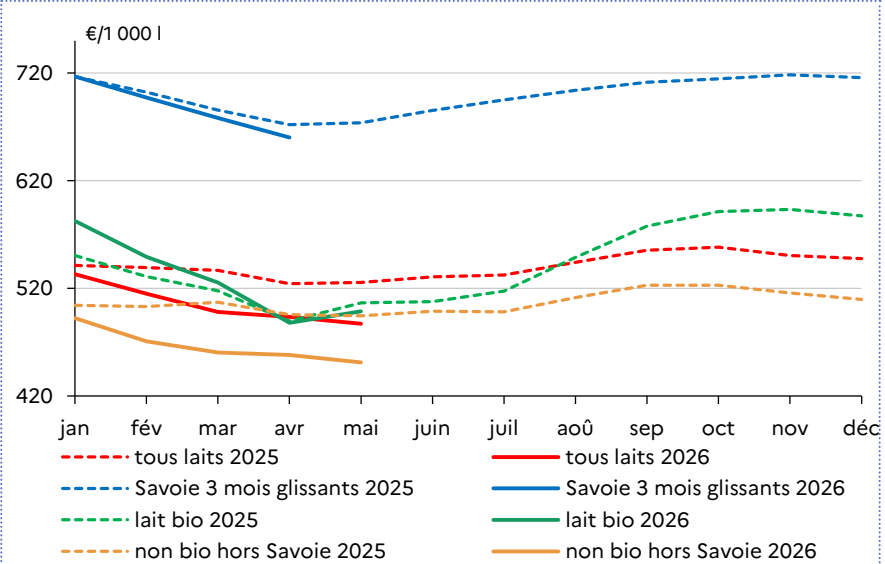
Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 03/07/2026

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	mai 2026	mai 2026/ avril 2025	mai 2026/ mai 2025	mai 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	487	- 1,3 %	- 7,3 %	+ 2,4 %
Aura bio	499	+ 2,1 %	- 1,6 %	+ 9,3 %
Aura non bio hors Savoie	451	- 1,5 %	- 8,7 %	+ 1,7 %
Aura lait savoyard	645	- 1,6 %	- 4,1 %	+ 2 %
France tous laits	457	- 1,9 %	- 9,7 %	+ 0,4 %
France bio	496	+ 1 %	- 2,2 %	+ 7,9 %
France non bio	454	- 2 %	- 10,1 %	=

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 03/07/2026

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 03/07/2026

Lait de chèvre

La **collecte** régionale de lait de chèvre débute sa baisse saisonnière en mai. Les livraisons sont en léger retrait sur un an (- 1 %).

À contrario, la production nationale poursuit sa hausse saisonnière même si elle ralentit (+ 4 % sur un mois contre + 11 % entre avril et mars) augurant un probable pic de production atteint en juin.

Les livraisons régionales et nationales sont toujours bien supérieures à celles de mai 2025 et dépassent la moyenne quinquennale (+ 6 % en région et + 4 % en France).

Le **prix moyen** du lait régional se situe à 854 €/1 000 litres, en recul limité (- 3 % sur le mois). Il se maintient 2 % au-dessus de son niveau de mai 2025 tout en étant nettement supérieur à la moyenne 2021-2025 (+ 11 %). Le cours devrait bientôt initier sa phase de remontée saisonnière.

La tendance nationale est similaire : ralentissement de la baisse du prix sur un mois, niveau de prix se maintenant au-dessus de 2025 et bien supérieur à la moyenne quinquennale.

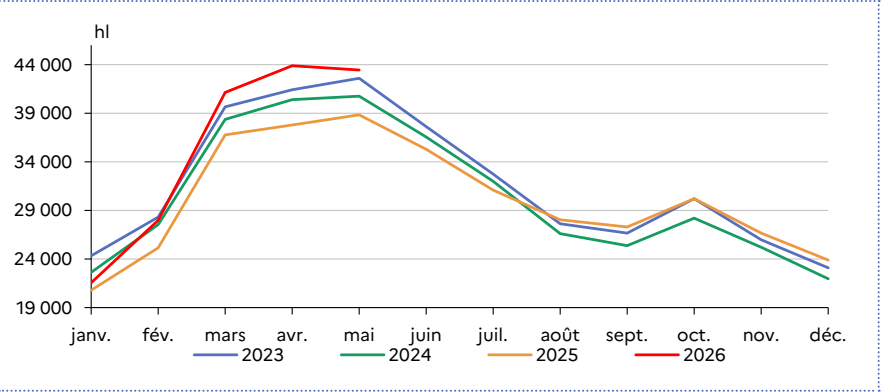
■ François Bonnet
■ Fabrice Clairet

Livraisons de lait de chèvre

(hectolitres et %)	mai 2026	mai 2026/ mai 2025	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025
Auvergne-Rhône-Alpes	43 450	+ 11,9 %	178 041	+ 11,7 %
France	593 165	+ 7 %	2 260 048	+ 7,6 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 03/07/2026

Livraison de lait de chèvre



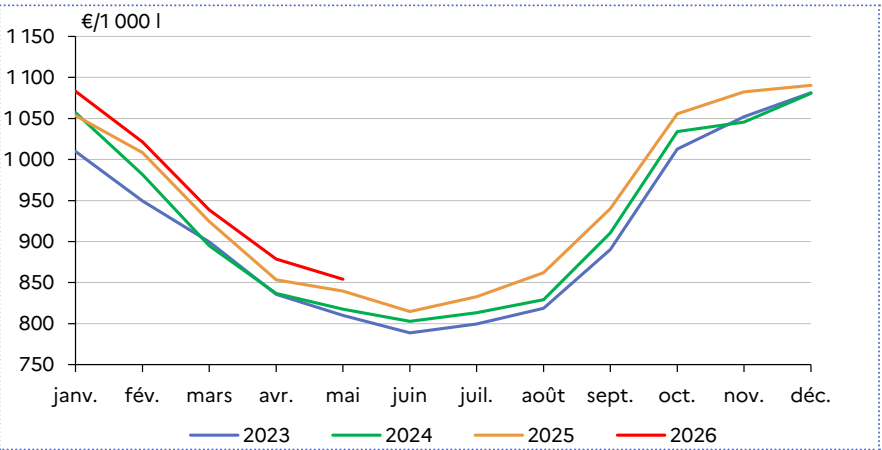
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/07/2026

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	mai 2026	mai 2026/ avril 2026	mai 2026/ mai 2025	mai 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	854	- 2,8 %	+ 1,7 %	+ 10,9 %
France	845	- 2,9 %	+ 0,5 %	+ 7,9 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 03/07/2026

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 03/07/2026

BOVINS

Stabilisation relative des prix

Bovins maigres

La baisse des **exportations** se poursuit en mai, mais de manière moins marquée qu'en avril. La demande italienne et espagnole demeure limitée. Par ailleurs, les fortes chaleurs observées durant la dernière décade de mai ont pu compliquer les conditions de transport et freiner les expéditions. En cumul sur les cinq premiers mois de l'année, les exportations reculent de plus de 10 % en région et de près de 15 % à l'échelle nationale.

Le marché des bovins maigres reste contrasté en juin. Les transactions demeurent difficiles pour les animaux lourds, tandis que les sujets plus légers, issus des naissances d'automne et bien conformés, trouvent plus facilement preneur. Après une nette baisse en mai, les cours des mâles se stabilisent globalement et gagnent même quelques centimes sur le bassin rustique. À l'inverse, le commerce des femelles est plus fluide et les prix sont facilement reconduits. La situation reste toutefois fragile : fin juin, les fortes chaleurs pèsent sur les échanges et les cours s'orientent de nouveau à la baisse.

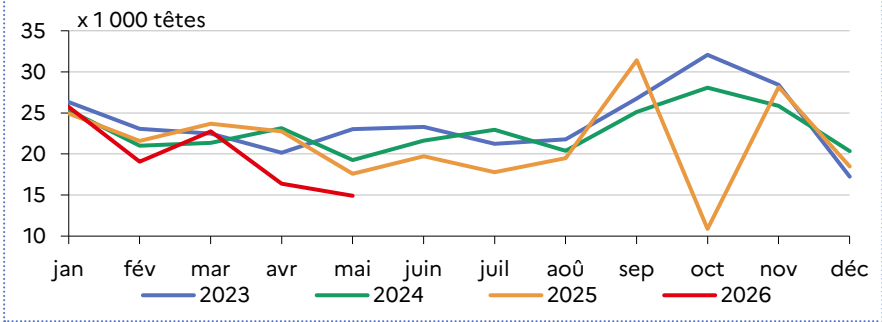
Après avoir atteint des niveaux records en début d'année, le prix des **petits veaux** recule fortement en juin et passe sous son niveau déjà élevé de la même période de l'an passé. À 346 €/tête, le prix moyen pondéré du petit veau mâle affiche une baisse de près de 20 % sur un mois.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	mai 2026	mai 2026 / mai 2025	cumul 2026	cumul 2026 / cumul 2025
Auvergne-Rhône-Alpes	14 890	- 15,3 %	98 809	- 10,6 %
France	57 092	- 8,1 %	346 721	- 14,9 %

Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



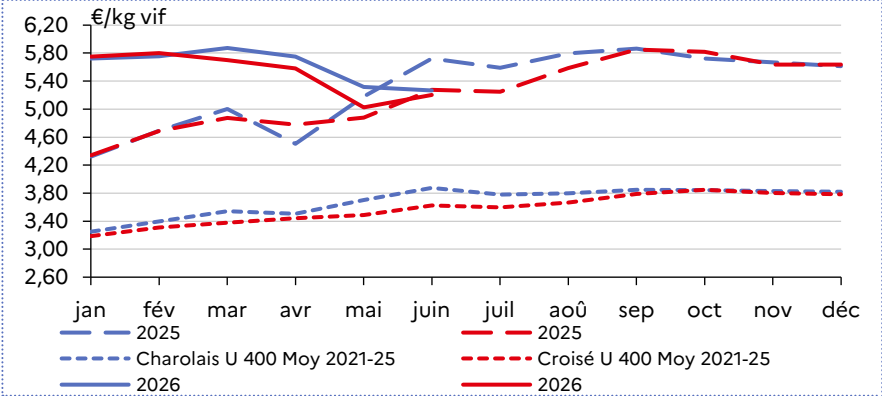
Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	juin 2026	juin 2026 / mai 2026	juin 2026 / juin 2025	juin 2026 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	5,20	+ 3,5 %	- 1,4 %	+ 43,5 %
Femelle croisée R 270 kg	5,15	=	+ 10,8 %	+ 61,2 %
Mâle salers R 350 kg	4,30	=	- 5,5 %	+ 40,4 %
Mâle charolais U 400 kg	5,27	- 0,9 %	- 7,9 %	+ 36 %
Femelle charolaise U 270 kg	5,32	+ 1,6 %	+ 9,1 %	+ 54,5 %

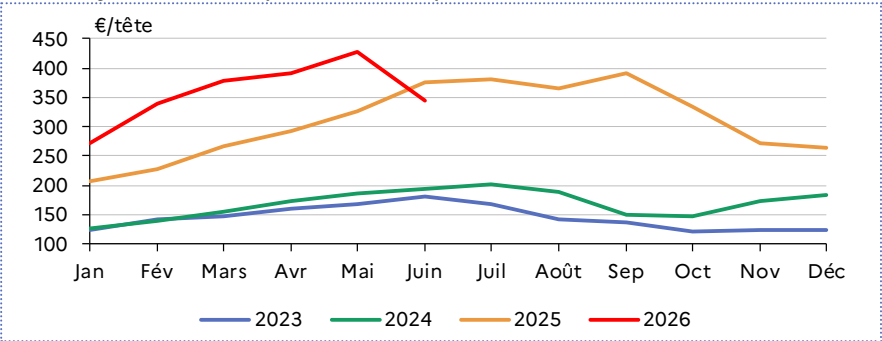
Source : Commissions de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles charolais U 400 kg et croisés U 400 kg



Source : FranceAgriMer

Prix moyen national pondéré des petits veaux mâles



Source : FranceAgriMer

Bovins de boucherie

La baisse des **abattages** se poursuit en mai. En cumul sur les quatre premiers mois de 2026, elle atteint 6,1 % par rapport à la même période de l’an passé. Les vaches sont particulièrement concernées, ce qui pourrait traduire un ralentissement de la décapitalisation des troupeaux. À l’inverse, les tonnages abattus de jeunes bovins restent en hausse, témoignant potentiellement d’un léger regain de l’engraissement cette année.

Après une baisse marquée des **cours** des vaches allaitantes et des génisses, principalement destinées au marché intérieur, les prix se stabilisent en juin à un niveau toujours supérieur à celui de l’an passé. En revanche, cette stabilisation est beaucoup moins perceptible pour les jeunes bovins, dont la baisse saisonnière des cours est particulièrement prononcée cette année.

Le jeune bovin français est moins compétitif que les autres origines européennes. Les exportations françaises de viande bovine sur les quatre premiers mois de 2026 (16 000 tec) reculent ainsi de 13 % par rapport à la même période de 2025.

La baisse saisonnière des cours du **veau de boucherie** se poursuit depuis deux mois. Les fortes chaleurs observées cette année contribuent probablement au recul de la consommation. Après avoir atteint des niveaux records au premier trimestre, les prix demeurent toutefois supérieurs à ceux de l’an passé.

■ François Bonnet

Abattages de viande bovine

(t eq-car casse et %)	mai 2026	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025	cumul 2026 / moy. 5 ans
Vaches en région	5 634	32 851	- 9,3 %	- 11,2 %
Génisses en région	3 022	15 645	- 8,2 %	- 11,8 %
Bovins mâles en région	3 114	14 705	+ 3,6 %	+ 0,5 %
Veaux de boucherie en région	1 302	7 373	- 3,9 %	- 11,5 %
Total viande bovine en région	13 072	70 574	- 6,1 %	- 9,2 %
Total viande bovine en France	92 927	512 453	- 3,1 %	- 8,2 %

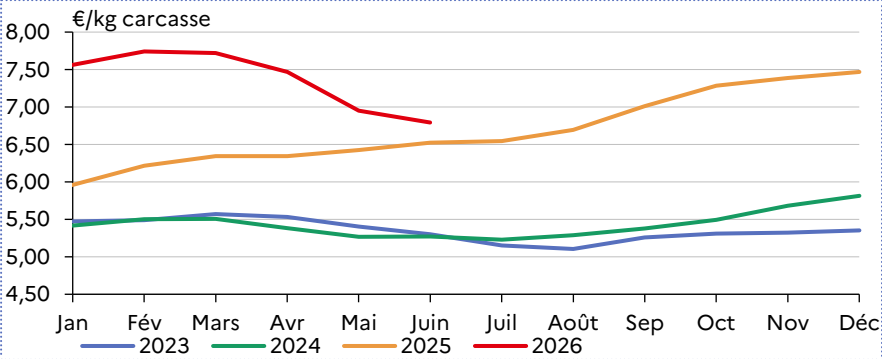
Source : Agreste - BDNI - données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	juin 2026	juin 2026 / mai 2026	juin 2026 / juin 2025	juin 2026/ moy. 5 ans
Vache viande R	7,17	- 0,1 %	+ 9,6 %	+ 33,4 %
Génisse viande R	7,31	- 0,2 %	+ 11,3 %	+ 35,4 %
Jeune bovin viande U	6,79	- 2,3 %	+ 4,1 %	+ 29,2 %
Veau rosé clair R	8,92	- 3,1 %	+ 10,3 %	+ 23,9 %

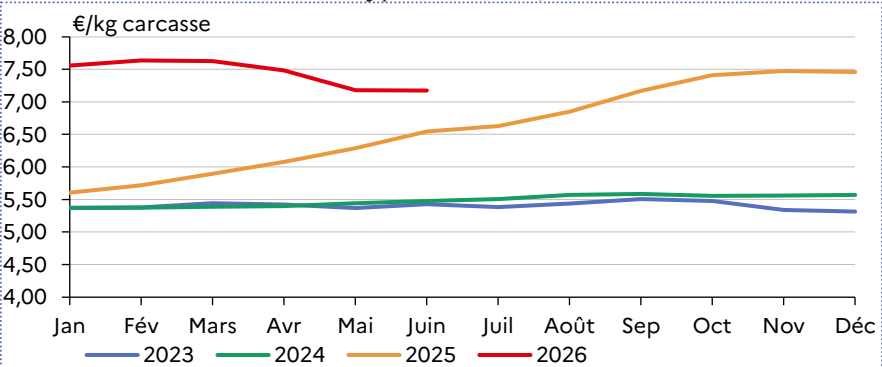
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Retour à la tendance haussière du cours du porc charcutier

Porcins

Les abattages régionaux cumulés de porcs dépassent ceux de 2025 et de la moyenne quinquennale, à l'inverse de la tendance nationale.

Le **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est repart à la hausse en juin après plusieurs mois de stabilité. Il se situe à 1,74 €/kg, progressant de 1 % sur le mois, tout restant en retrait de 17 % sur un an.

La cotation régionale suit la tendance haussière française. Les cours remontent suite au repli de l'offre accentué par les fortes chaleurs, pénalisant la croissance des porcs. Le rapport de force s'inverse entre vendeurs et abatteurs car ces derniers concèdent des hausses de prix par manque de porcs disponibles.

La tendance européenne est contrastée. Les cours d'Europe du Nord diminuent sous l'impulsion de la baisse en Allemagne car la demande en viande est peu active. Les marchés s'équilibrent et les cours se stabilisent. Le cours espagnol progresse en début de mois avec le recul de l'offre. La hausse est stoppée sous la pression de la baisse allemande. Le prix reste stable malgré une offre réduite car le marché intérieur de la viande est difficile comme à l'export (source Marché du Porc Français).

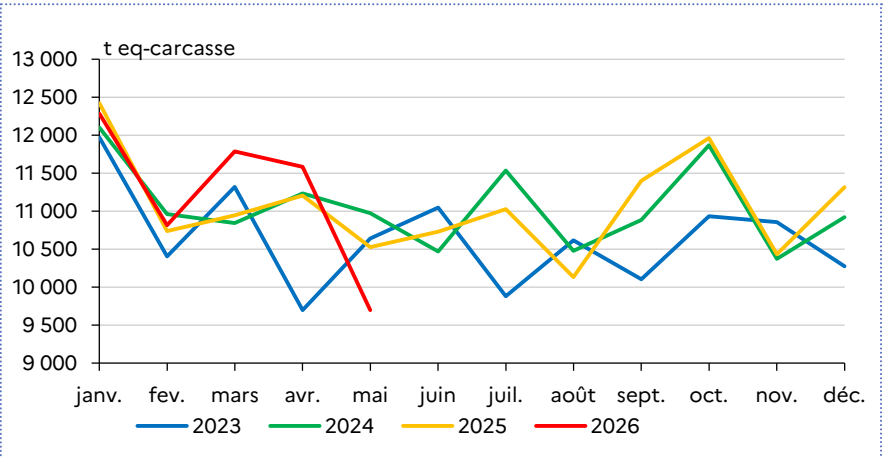
Les **exportations** françaises de viande de porc de janvier à mai sont stables sur un an. La hausse de 10 % vers les pays tiers (25 % du tonnage exporté) compense la baisse de 2 % vers l'Union européenne. Elles grimpent de 75 % vers les Philippines et de 25 % vers le Japon. Les flux chutent néanmoins de 30 % vers la Chine.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	mai 2026	cumul 2026	cumul 2026/cumul 2025	cumul 2026/moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	9 696	56 161	+ 0,6 %	+ 1,5 %
France	145 727	847 948	- 0,5 %	- 1,9 %

Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Abattages régionaux de porcs charcutiers



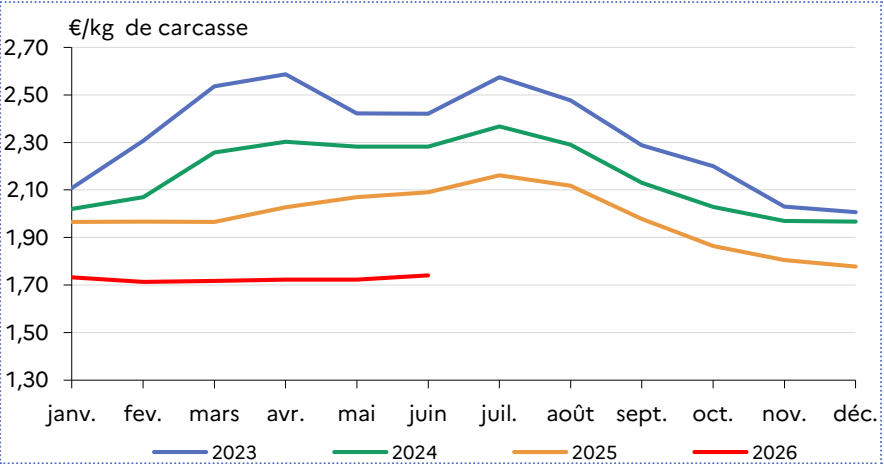
Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Cotation du porc charcutier - Entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	juin 2026	juin 2026/mai 2026	juin 2026/juin 2025
Porcs charcutiers	1,71	+ 1 %	- 16,7 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les **abattages** régionaux cumulés d’agneaux sont en nette augmentation sur un an suite à une hausse significative en mai. La demande est croissante lors de la fête de l’Aïd-El-Kébir qui a eu lieu fin mai, en avance par rapport à début juin 2025.

La tendance nationale est identique. Le tonnage cumulé dépasse celui de 2025 du fait de la hausse des abat-tages en mai.

Néanmoins, les abattages régionaux et nationaux de janvier à mai sont en recul marqué par rapport à la moyenne quinquennale.

La **cotation** ovine débute sa baisse saisonnière en juin car la demande recule après les fêtes religieuses. Le cours baisse tout au long du mois. Le prix se situe à 10,75 €/kg, en repli de 2 % sur un mois, tout en se main-tenant 2 % au-dessus de juin 2025. Il dépasse de 21 % la moyenne quin-quennale.

Les achats des ménages de janvier à avril progressent de 1 % sur un an alors que les prix augmentent de 4 %, selon le panel Kantar.

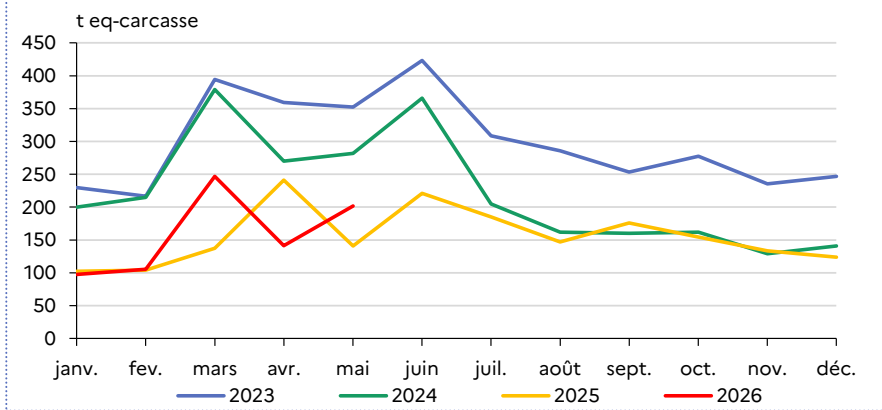
Les **importations** sur 4 mois de viande ovine destinée au marché français sont proches de celles de 2025 (-1 %), avec des disparités selon les provenances. Elles progressent de 5 % du Royaume-Uni (principal fournisseur de la France) et de 32 % de Nouvelle-Zélande. À contrario, elles diminuent de 15 % d’Irlande et de 34 % d’Espagne.

Abattages d’agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	mai 2026	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025	cumul 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	202	793	+ 9,2 %	- 45,5 %*
France	5 332	24 847	+ 3,9 %	- 10,3 %

Source : Agreste / diffaga / données brutes non corrigées
* en lien avec la fermeture d’un gros abattoir régional

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



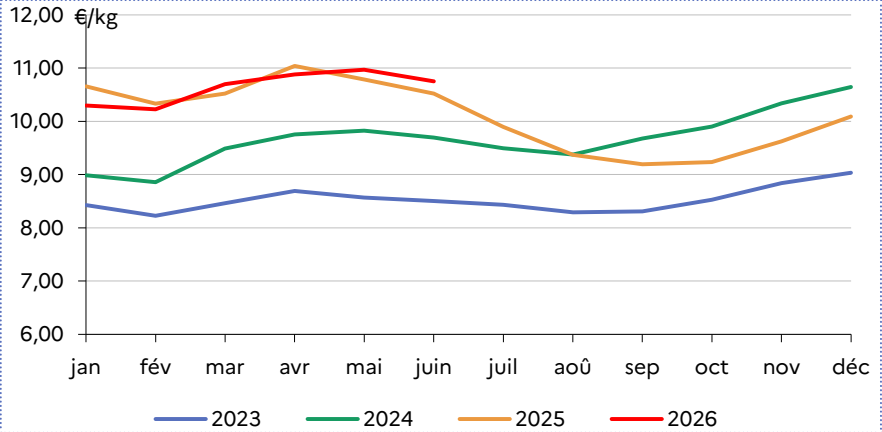
Source : Agreste - diffaga - données brutes non corrigées

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir

(€/kg et %)	juin 2026	juin 2026/ mai 2026	juin 2026/ juin 2025
Agneaux couverts classe R	10,75	- 2 % %	+ 2,2 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux se replient de janvier à mai sur un an et sont en léger retrait par rapport à la moyenne quinquennale. À l'échelon national, ils reculent de 2 % sur un an mais dépassent la moyenne 2021-2025 de 3 % du seul fait de la hausse en poulet (+ 6 %).

La consommation de volailles de janvier à avril est en légère progression sur un an grâce au dynamisme de la filière poulet (+ 3,5 %) alors que les tonnages vendus en dinde, canard et pintade baissent respectivement de 10 %, 14 % et 12 %.

Au stade gros de Rungis, les **cours** des volailles, en juin, sont inchangés sur un mois.

Le marché des **œufs de consommation** ralentit à l'approche de la période estivale. Les cours au stade gros de l'ensemble des catégories d'œufs diminuent de 7 % sur un mois et de 4 % sur un an, dans un contexte de renforcement de la production. L'offre en œufs de consommation du premier semestre augmente de 5 % sur un an, selon le modèle SSP/Itavi/CNPO.

Les prix au stade détail perdent 2 % sur un mois tout en se maintenant au-dessus de ceux de juin 2025 (+ 2,5 %).

Lapins

Les **abattages** régionaux et nationaux cumulés de lapins sont en net recul sur un an et par rapport à la moyenne 2021-2025.

La **cotation** du lapin poursuit sa baisse saisonnière en juin car sa consommation est pénalisée par les fortes chaleurs. Elle se situe à 2,16 €/kg, en repli de 5 % sur le mois. Néanmoins, le prix dépasse de 5 % son niveau de juin 2025 et de 6 % la moyenne 2021-2025.

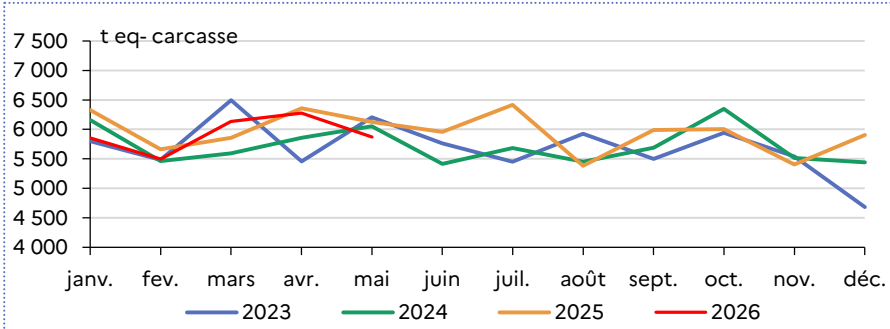
■ Fabrice Clairet

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	mai 2026	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025	cumul 2026/ moy. 5 ans
Total volailles	6154	31387	- 2,6 %	- 0,7 %
dont poulets et coquelets	5868	29634	- 2,3 %	- 0,1 %
dindes	110	617	- 0,7 %	+ 0,9 %
pintades	102	598	- 7 %	- 18,8 %
Lapins	7	32	- 20,3 %	- 58,8 %
Total volailles France	126191	654588	- 1,6 %	+ 3,1 %
Total lapins France	1568	8421	- 9,7 %	- 23,5 %

Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Abattages régionaux de poulets



Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Cotations Rungis (stade gros)

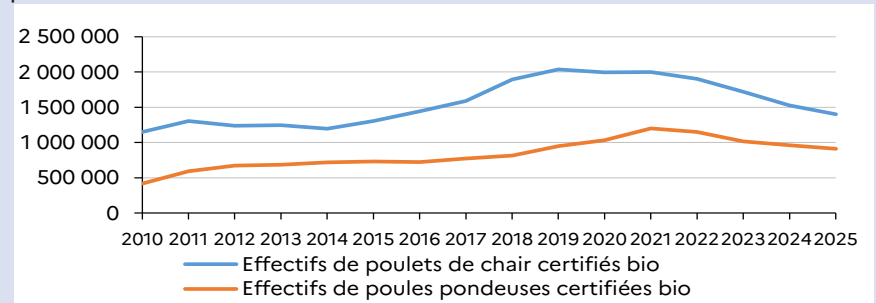
(€/kg et %)	juin 2026	juin 2026/ mai 2026	juin 2026/ juin 2025
Poulet PAC* standard	3,7	=	+ 1,4 %
Poulet PAC* label	5,7	=	=
Dinde filet	8,7	=	+ 8,1 %
Œuf M (53-63 g) cat. A colis de 360 (les 100 pièces)	16,7	- 7 %	- 4,6 %

Source : FranceAgriMer

Filière avicole bio régionale : baisse de la production

Les filières poulets de chair et œufs bio s'affaiblissent depuis 2022 dans le contexte d'augmentation des coûts de production et de la persistance des difficultés de commercialisation des produits bio. Ils sont délaissés par les consommateurs, notamment du fait de la baisse du pouvoir d'achat. Les achats des ménages de découpe de poulet bio reculent de 16 % en 2025 sur un an selon le panel Kantar. Le cheptel de poulets de chair et poules pondeuses certifiés bio est en forte baisse depuis 2022 au niveau régional comme national.

Évolution régionale des cheptels bio de poulets de chair et poules pondeuses



Sources : Agence Bio, organismes certificateurs

www.agreste.agriculture.gouv.fr
www.draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
16b rue Aimé Rudel - BP 45 - 63370 Lempdes
Courriel : infostat.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Armand Sanséau
Directeur de la publication : Séan Healy
Rédacteur en chef : David Drosne
Composition : Laurence Dubost

Dépot légal : À parution
ISSN : 2494-0070

© Agreste 2026